

# L'appel au troupeau

Daniel S.-LEGAULT

Jacques Guay, à la fin de sa vie de journaliste, disait que les sujets de médias commençaient à l'ennuyer autant que les médias eux-mêmes. Et quand il parlait d'ennui, il ne pensait pas à des textes trop longs, ou à des analyses profondes, ou à des sujets d'intérêt universitaire. Il pensait à l'uniformisation des médias, à la même mouture archi-connue. Avec l'annonce d'un réseau d'infos continues, certains-es ont cru à un immense bulletin d'informations à tiroirs. Il s'est vite avéré surtout un espace plus rapide et plus efficace pour couvrir lui aussi le mariage de Céline Dion!

La psychologie peut expliquer qu'on veuille écouter l'émission de télévision que «tout le monde regarde» pour en parler le lendemain avec l'entourage. Qu'on lise les journaux pour rester le plus possible au fait d'un événement public, une campagne référendaire, le dernier match du Canadien, la mort accidentelle de Diana. À chaque rebondissement, le média n'a plus à redonner le contexte, c'est comme s'il s'adressait précisément à nous.

Mais cette poursuite de l'actualité officielle, ce diktat de l'actualité, amène tous les médias sur le même terrain, dans le même créneau, pour relayer les mêmes informations. Dans le film *The paper* (*Le journaliste*), un rédacteur en chef perd toute sa crédibilité et passe pour un crétin pour n'avoir pas fait sa «une», comme les autres quotidiens, avec un meurtre en ville la veille: il a «manqué le bateau». C'est malheureusement très proche de la réalité. Les médias et leurs faiseurs de manchettes angoissent beaucoup de manquer l'agenda des «must» de l'actualité.

Le manque de temps et de ressources humaines oblige de plus en plus les journalistes à s'en tenir à des sources plus faciles: communiqués de presse et d'agences, porte-parole officiels, autres médias déjà diffusés, etc. Quand on donne à un journaliste deux fois plus d'assignations, il ne faut pas s'attendre au même résultat. Ce que la technologie a permis de gagner depuis 30 ans, les exigences de productivité l'ont perdu et bien davantage. On n'investit plus dans les enquêtes, les scoops se font le plus souvent sur des détails d'affaires connues. De bonnes conditions de travail impliqueraient autre chose que les salaires, confortables, qu'on trouve dans cette profession. Un travail de qualité suppose des ressources humaines adéquates. On peut toujours «remplir» les pages avec deux fois moins de personnel, mais à quel prix?



Corporatisme, professionnalisation, conditions de travail: tout nourrit un phénomène d'uniformisation des médias, qui doivent se copier les uns les autres.

Les sources s'amenuisent. Dans notre société, chaque corporation, chaque organisation, chaque groupe (commercial, gouvernemental ou para-gouvernemental, syndical, communautaire) organise ses communications, désigne son porte-parole, planifie son discours officiel. Les ressources monétaires diffèrent beaucoup, mais chacun en fait une préoccupation majeure. Partout, une expertise en communication s'est répandue et permet de contrôler beaucoup les informations qui aboutiront aux médias. En cas de problème, un groupe (assez riche) peut faire appel à de nouveaux réparateurs, des spécialistes du «damage control».

Jusqu'à récemment, on arrivait au journalisme par toutes sortes de chemins. On trouvait des finissants en droit, en sciences, en lettres, et des transfuges d'autres professions et métiers. C'était même un sujet de moquerie pendant longtemps, quand on y retrouvait ceux qui avaient «raté» leurs études supérieures, devenant par défaut journalistes plutôt qu'avocats ou notaires ou médecins: le salaire était maigre. Avec la scolarisation depuis la Révolution tranquille, on assiste à une «professionnalisation» du journalisme. Les universités forment des journalistes, enseignent les techniques, sans pouvoir s'assurer de la culture générale ou des autres intérêts des postulants-es. Le journalisme est devenu une spécialité.



PHOTO: AL MUTO



La lutte pour le scoop et l'«incontournable» amènent parfois des erreurs, très souvent un dédoublement. Sur la première photo, Truman exhibe l'erreur du journal qui l'avait trop tôt déclaré perdant. Sur les autres, quand deux concurrents changent leur «cover» de minute en minute jusqu'à l'impression finale...